



MAMY, PAPY
...

**RACONTEZ-NOUS
DES HISTOIRES**

**BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE SUR
LE LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL**



FÉDÉRATION
BOUCHES-DU-RHÔNE

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire

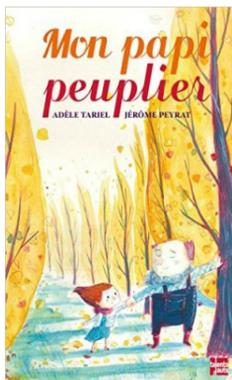
Directrice de publication : Suzanne Guilhem
Coordination : Géraldine Martin
Conception et réalisation : Florent Kerfourn
Impression : La Hulotte

Document issu en partie du site Internet www.ricochet-jeunes.org, les droits de reproduction sont réservés et strictement limités.

« Mamy, papy ... Racontez-nous des histoires »

Bibliographie thématique sur le lien intergénérationnel





Mon papi peuplier

Adèle Tariel. Talents Hauts, 2015.

Un vieil homme rapetisse à mesure que ses peupliers grandissent. Cet état de fait n'enlève rien à la relation très forte qui existe entre ces arbres, dont il prend le plus grand soin, et lui. Il les chouchoute et les bichonne essayant de transmettre à sa petite-fille ce cadeau de la nature. Le vieil homme partage son temps entre son luxuriant potager et ses peupliers adorés. Les saisons passent, creusant davantage de sillons sur le visage de cet humain, serein et heureux. Courbant l'échine, il remercie la Terre jusqu'au jour où elle le reprend.

Un album émouvant sur la vieillesse et la mort, mais surtout sur le lien sacré qui unit les êtres humains et la nature. Cet homme puise sa force et son enracinement au contact de ses arbres, qui lui donnent bonheur et sagesse. Dès lors, il essaye de transmettre l'essence de sa joie de vivre à sa descendance, ce qu'il réussit plutôt bien ! Un album généreux et intuitif, illustré de main de maître par Jérôme Peyrat, qui va tout simplement à l'essentiel.

Cinq minutes et des sablés

Stéphane Servant. Didier jeunesse, 2015.

Assise seule dans sa cuisine, une Petite Vieille s'ennuie à mourir. Ayant perdu le goût de vivre, elle attend patiemment « Madame la Mort ». Cette dernière, touchée par le spectacle qu'offre cette âme en peine, décide de l'emporter. Mais rien ne sert de se presser. Toutes deux partagent - avec un plaisir non dissimulé - un thé de Chine en savourant de délicieux biscuits. Elles sont rejointes par un chat alléché par l'odeur des sablés. L'animal est suivi de la voisine Kenza, de monsieur Igor, puis de tous les gens du quartier. Cela fait bien longtemps que la Petite Vieille ne s'est pas tant amusée. Va-t-elle partir ou... rester ?



Parfois il faut toucher le fond pour pouvoir rebondir, c'est ce nous apprend l'héroïne très émouvante de ce récit philosophique. Pour retrouver son étincelle de vie, la Petite Vieille ouvre sa porte (son cœur) aux autres. Elle détourne son regard de sa pendule au tic-tac inéluctable pour danser, jouer et manger ses biscuits préférés. Il suffisait d'un rien, pour qu'elle retrouve sa joie de vivre. Dès lors, la Mort, clémente, lui octroie un sursis. Un texte sensible, illustré avec grâce et volupté, à déguster de 7 à 99 ans.





Une livraison très spéciale

Philip C Stead. Le genévrier, 2015.

Casque d'aviateur baroudeur sur la tête et écharpe rouge autour du cou, Lily n'a qu'une idée en tête : envoyer à « sa grand-tante Joséphine - qui vit pratiquement seule et aurait bien besoin d'un peu de compagnie », un éléphant de taille adulte avec des petites souris qui lui grimpent dessus. A la Poste, on lui recommande une brouette de

timbres. A l'aéroport, on lui recommande de faire attention au stock de carburant.

Mais la fillette n'écoute pas, elle décolle et amerrit violemment en pleine jungle. Un serviable alligator la conduit jusqu'à un train (toujours en compagnie de l'éléphant passablement fatigué), où elle sympathise avec une troupe de singes brigands amateurs de conserves de haricots à manger ou à jouer. Un trajet en camionnette de glaciers plus tard, voilà nos héros chez la grand-tante Joséphine. Nous la découvrons entourée d'une ménagerie complète, du manchot au cheval de ferme en passant par le superbe lion...

Le duo Philip C. Stead / Matthew Cordell rappellera inévitablement, immédiatement, un autre fameux couple de l'album jeunesse : Roald Dahl / Quentin Blake. L'humour absurde et pourtant complètement logique à la hauteur des jeunes héros, le dessin tout mêlé, agrémenté d'onomatopées et tellement réjouissant, rappellent le meilleur d'une certaine tradition qui joue de l'enfance pour la rendre importante. Il n'y a rien à apprendre, juste à profiter de l'imagination de la petite fille et à rire de la chute que l'on supposait à juste titre loufoque. Un voyage rocambolesque à raconter aux petits dès cinq ans

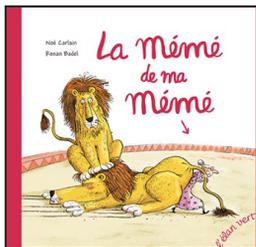


Pourquoi ma grand-mère tricote des histoires ?

Célia Galice. Bayard Jeunesse, 2012.

« L'enfant s'est accroupi / aux pieds de la très vieille et douce dame / en robe noire d'un autre temps » ; « Une fois / le sommeil a surpris Grand-mère / avant qu'elle ne termine son récit » ; « J'ai le souvenir / D'un grand rire » ; « Lorsque je marche avant maman / Moi, / Je grandis. » Dans ce recueil de poèmes, la famille est mise à l'honneur. Les poètes se relaient pour jouer avec les mots, créer des atmosphères chaleureuses et émouvantes, et évoquer le quotidien de chacun avec une grande justesse. Au sein de cet album, de nombreuses

thématiques sont abordées, comme la vie ou la mort, la jeunesse et la vieillesse mais aussi la philosophie et bien sûr le rêve. D'un poème à l'autre, le lecteur se laisse guider, au fil des pages, comme il l'entend, sans forcément suivre une lecture linéaire. Les illustrations créent des univers et des ambiances qui poursuivent la poésie, et l'ensemble forme un recueil très réussi. A la fin du recueil, le jeune lecteur est incité à créer lui aussi des textes autour de sa famille : de quoi tricoter encore de jolies histoires !



La mémé de ma mémé

Noé Cartain. L'élan Vert, 2012.

— Dites, Mamie et Mémé, vous aussi vous avez eu une mémé ? Commence alors une joute entre les deux grands-mères qui rivalisent d'imagination. L'une a une aïeule championne de cuisine et de saut à l'élastique tandis que l'autre trainait les lions par la queue et créait la première minijupe.

Un album jeunesse vraiment très drôle qui, sous couvert de situations cocasses et d'illustrations humoristiques, aborde le thème de la transmission des valeurs à travers les générations. Beaucoup de rire et de subtilité dans cet album. A déguster.

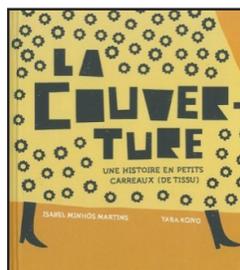
La couverture – une histoire en petits carreaux de tissu

Isabel Minhos Martins. L'oiseau sur le rhino, 2012.

« Ma grand-mère [...] nous racontait des histoires d'autrefois jusqu'à ce que le sommeil nous gagne. Elle ne nous racontait pas des histoires sorties d'un livre, elle n'en avait pas besoin. Nous avions la couverture. »

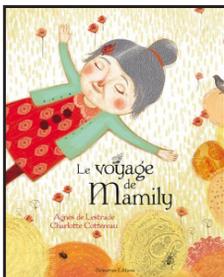
Cette couverture est en effet faite de plusieurs recoupes. Chaque morceau se révèle être la « mémoire-textile » de cette grand-mère car ces recoupes, en lien avec un événement marquant de la vie d'un proche ou avec un trait de la personnalité d'un membre de la famille, sont tour à tour supports d'une anecdote. Au gré des histoires contées par cette grand-mère aujourd'hui disparue, se tisse le passé commun de la famille du narrateur. Famille soudée et généreuse dont le jeune lecteur recueillera les souvenirs avec attention, bienveillance et bonheur tant la rondeur du trait de Yara Kono, le collage de formes géométriques et de motifs, ainsi qu'une palette de couleurs automnales invitent à l'harmonie et à la douceur. Ce à quoi contribue également le texte de Isabel Minhos Martin : la narration à la première personne facilite en effet l'identification du lecteur au personnage. Quant aux nombreux points de suspension, ils nous exhortent à coudre un morceau de notre propre histoire à cette couverture inestimable.

Une couverture qui enveloppera de chaleur son lecteur !



Le voyage de Mamily

Agnès de Lestrade. Balivernes, 2013.



Mamily a oublié quelque chose mais elle ne sait plus quoi. Elle pense que c'est le bouton du pantalon de Papily qu'elle a oublié de recoudre. Mais plus moyen de remettre la main sur ce bouton. Mamily croit le voir à travers la fenêtre. La voila dehors. En chemin elle va rencontrer un enfant, croiser un train et cueillir quelques fleurs. Et à chaque fois, elle va trouver un bouton...

Une histoire en randonnée classique où chaque nouvelle rencontre est prétexte à découvrir un bouton différent pour le pantalon de Papily. Bien sûr cet album n'a de prime abord rien de joyeux car il parle de la vieillesse avec en filigrane cette terrible maladie d'Alzheimer qui fait tant de ravages. Mais ici l'optimisme est de mise. Mamilly rentre chez elle sans problème après son excursion et finalement, ce « brouillard » dans la tête qui lui joue des tours sera l'occasion de mettre un peu de fantaisie sur le fameux pantalon. Et puis la vieille dame profite de sa promenade, « elle respire l'air frais, un sourire sur les lèvres », bref elle est heureuse.

Les illustrations sont simples, un peu naïves et très colorées, elles participent à diffuser l'ambiance positive et enjouée qui traverse l'album. Un joli moment de lecture plein de douceur et de tendresse.



Le châle de grand-mère

Asa Lind. Cambourakis, 2013.

Avec ce bel album au ton discret, la Suédoise Asa Lind évoque les liens forts entre générations. *Le Châle de grand-mère* séduit par la justesse de ton et d'approche des sentiments. Il évoque les amitiés enfantines, la cellule familiale, le regard bienveillant des personnes âgées et aussi la mort.

Biliam et sa cousine se comprennent et partagent une belle complicité. Parfois, elles ont besoin de s'isoler pour réfléchir et se parler, mais c'est difficile quand toute la famille est là. Seule

la grand-mère les comprend et leur aménage un petit coin tranquille sous son châle. Agée et fatiguée, un jour la grand-mère meurt. Pas de drame pour les enfants qui savent comment traiter l'événement, avec une petite cérémonie dans le jardin.

Les illustrations de Joanna Hellgren entraînent le lecteur au plus près des petites filles et de leur univers intime, sous le châle, dans la salle de bain et le jardin. On les devine, en train de réfléchir, se comprenant sans échanger beaucoup de paroles. Elles sont comme deux sœurs jumelles.

Ma grand-mère, ou l'enfance dans un corps sage

Séverine Thévenet. Edition du Jasmin, 2014.

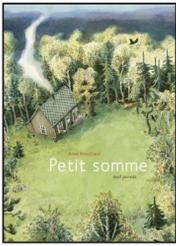
« Soliquétude »... est-ce le mot-valise de « solide - quiétude » ou de « solitaire - inquiétude » ou... ? Toujours est-il que c'est le mot inventé par la narratrice à propos de sa grand-mère. Les deux sens pourraient convenir. La quiétude c'est le résultat de la complicité qui lie la petite-fille et la grand-mère.

L'inquiétude c'est ce que ressent l'enfant à l'égard de la disparition certaine, naturelle, de son aïeule. L'inquiétude c'est ce que ressent l'enfant à l'égard de la disparition certaine, naturelle, de son aïeule. Tout commence par une description « ma grand-mère n'est pas grande du tout, elle est toute petite ! » Pour preuve, on voit à peine sa tête dépasser du champ de tournesols. Entre la petite Mamie Violette et la fillette s'établit un dialogue essentiel, fondamental : la grand-mère annonce sa fin prochaine, certaine, naturelle ; la fillette joue avec du sable, des cailloux pour la lester, retarder l'issue fatale. Tous les thèmes du vieillissement s'invitent dans ce dialogue. Sous la forme du paradoxe, l'enfant évoque la fragile solidité des gens âgés, la mémoire absente et présente, la relation entre passé et présent, les jeux de mots et de silence. Ces thèmes graves sont transmis dans un langage simple, oral « pour pas qu'elle s'envole », « ma grand-mère, des fois, elle a des trous de mémoire », avec une vivacité du tac au tac « ne m'oublie pas ! dit l'enfant « je n'oublie jamais les belles choses », réplique la grand-mère avec humour et élégance !

Ce fil tendu par le langage entre les deux personnages impressionne d'autant plus qu'il est conforté par la mise en scène de l'histoire. En effet, Séverine Thévenet recourt à la photographie et à la marionnette pour faire vivre le récit. Le personnage de Violette, conçu pour un spectacle de rue où la narratrice porte la marionnette de sa grand-mère, installe entre la fillette, une jeune femme en fait, un jeu de double. L'une porte l'autre et lorsque la grand-mère disparaît, la petite fille ou sa fille, suit sa trajectoire. Le travail de photo pensé pour le livre est remarquablement adapté. Les couleurs, gris, beige, vert, les décors de forêt, les accessoires : le cabas, le miroir, tout est symbolique, signifiant. Les prises de vue, tantôt en gros plan sur le visage de la grand-mère marionnette, tantôt sur un détail, une rue, un bijou, un objet, tout crée une atmosphère raffinée, recueillie.

On a rarement évoqué ces thèmes douloureux difficiles avec autant de tact et de profondeur, une réédition très nécessaire et un album précieux.





Petit somme

Anne Brouillard. Seuil Jeunesse, 2014.

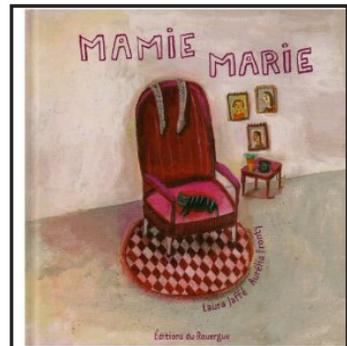
Grand-maman sort le nourrisson dans son landau, afin qu'il se repose au bon air. Renard, blaireau, souris, lapin et autres petits curieux s'approchent, mais le bébé commence à pleurer. Pendant ce temps, la grand-mère pèle des fruits dans la maison, semble préparer un délicieux goûter. Désireux d'en profiter à un moment ou un autre, les animaux des bois s'emploient à consoler le petit humain afin de ne pas déranger la cuisinière ! Et le rouge-gorge de pépier « petit somme, petit somme », et le hérisson de bercer la poussette... Cela fonctionne plus ou moins. Mais ouf, chacun aura finalement son assiette de délices !

Avec des illustrations verdoyantes entourant l'unique scène intimiste, Anne Brouillard emploie un trait plus affirmé que dans d'autres albums, rendant ainsi grâce aux bouilles pleines d'appétit des animaux. Nature et sereines activités humaines se mêlent, et l'histoire se déroule autant au premier plan et dans le texte (le bébé à consoler) qu'à l'arrière-plan prometteur de gourmandises, qui lui reste à deviner par l'enfant lecteur. L'ensemble pensé de concert résonne de malice, et on sourit de ce moment de grâce comme posé au milieu de nulle part. Un album léger et parfait.

Mamie Marie

Laura Jaffé. Rouergue, 2004.

Avec ses images hautes en couleur, ses petits personnages au crayon comme perdus dans la page, avec ses successions de vignettes et de grands a-plats rouges, Aurélie Fronty nous enchante. D'autant qu'elle sert parfaitement la poésie de Laura Jaffé. Un humour décalé, des repères parfaitement réalistes, des sentiments à foison... et une fin féroce, à la fois tendre et belle. Nous sommes avec cet album dans une randonnée poétique. D'emblée la situation est posée : trois petites



filles vont, tous les samedis, voir leur Mamie Marie. Comme d'habitude la grand-mère prépare la table, fait la cuisine, astique les plats. Mais, cette fois-ci, lorsque les filles arrivent devant la maison, à leur grand étonnement, la porte est fermée. Que s'est-il passé ? Qu'est-t-il arrivé ? Confrontées à l'absence de leur grand-mère, les trois fillettes proposent de multiples explications : Mamie s'est assoupie ou est partie acheter trois fois rien à l'épicerie, elle est allée chez le coiffeur ou pique-niquer sur l'autoroute, elle est sous la douche ou visite la tour Eiffel. D'hypothèses plausibles en explications loufoques, l'absence est de plus en plus perceptible. Mais ces explications servent aussi à se rassurer, à dire que celui qui n'est pas (ou plus) là peut aussi vivre sans nous. Par une dernière pirouette, on apprendra que Mamie Marie est, elle aussi, retenue par l'amour et par un « Papi tout neuf ». Un album vivant et drôle pour une



J'aime pas les clowns

Vincent Cuvillier. Gallimard Jeunesse, 2015.

« T'aimes pas les clowns ?

Moi non plus, mon grand, avant... leur pif, leurs pieds, leurs fleurs en plastoc... ça, non, je n'aimais pas les clowns... mais bon, tu vois, j'ai changé d'avis... tu vas voir ça va être marrant [...] »

Un petit garçon se voit contraint et forcé par sa grand-mère d'assister à un spectacle de cirque. Or le dit garçon déteste les clowns.

La grand-mère, extrêmement motivée par l'idée d'aller au cirque, tente de convaincre -au moins verbalement - l'enfant qui freine pourtant des quatre fers. Parce que le jeune garçon cherche de son côté à savoir ce qui a bien pu contribuer à ce que son aïeule se mette soudain à aimer les clowns, s'engage in medias res dès la première page de l'album une discussion entre les deux protagonistes.

Cet album nous livre ainsi le monologue de cette grand-mère qui va au détour, d'une discussion en apparence anodine, offrir à son petit-fils la plus personnelle, touchante et belle des confidences. Des va et vient entre le Berlin actuel dans lequel vit le petit garçon et le Berlin d'après la Seconde Guerre Mondiale celui de l'enfance de la grand-mère, des va et vient entre le spectacle de cirque auxquels les deux personnages assistent et celui auquel la propre mère de la grand-mère l'avait emmenée en 1947, opèrent sous les yeux ébahis d'un jeune lecteur qui sera, de même que l'enfant de l'histoire, tout ouïe !

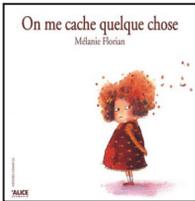
Les illustrations de Rémi Courgeon faussement désuètes où le taupe, le gris, l'ocre, le rouge et le jaune permettent les retours en arrière dans la jeunesse de la grand-mère. A l'instar du texte de Vincent Cuvillier, elles invitent d'ailleurs le lecteur à sourire, avec une tendresse teintée de tristesse certes, du récit auquel se livre la grand-mère sur sa propre enfance, et notamment du portrait de la petite fille peu « maligne » qu'elle était, ou de la description de des animaux amochés et de ce funambule sans bras ! Cette plongée originale dans l'Allemagne vaincue d'après-guerre, dans un Berlin ravagé, loin de faire déprimer les lecteurs exhorte plutôt au rire et met en avant sa force régénératrice. Après -et envers contre- tout, rire c'était déjà survivre pour cette population. Ne l'oublions pas non plus : rions, « mangeons des glaces aux mille parfums » la nuit durant, nous avons de la chance, nous sommes vivants !

Mon miel, ma douceur

Michel Piquemal. Didier Jeunesse, 2004.



Chaque été Khadija et ses parents retournent dans leur pays d'origine, de l'autre côté de la Méditerranée. Dans le bled, la fillette est accueillie avec tendresse par sa grand-mère Zhora. Avec elle, Khadija découvre les odeurs, les mets et les comptines. Mais, un jour, un télégramme annonce la mort de grand-mère Zhora. La petite fille est inconsolable, jusqu'au jour où elle reçoit une superbe tunique brodée par grand-mère Zhora. Cette tunique a l'étrange pouvoir de recréer les odeurs et les parfums, et surtout atténuer la peine de la petite fille. Une histoire simple et douce, entre deux cultures, sur le souvenir et la mort. Les illustrations d'Elodie Nouhen nous plongent, entre bleu et sable, dans un univers poétique et contribuent grande à faire de ce récit un conte initiatique



On me cache quelque chose

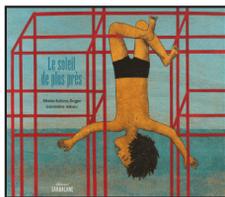
Mélanie Florian. Alice Jeunesse, 2007.

Bien plus qu'un album réussi et un style qui enchante, voici une petite pépite. Nouvelle venue dans l'édition jeunesse, Mélanie Florian arrive avec un univers bien à elle, léger et aérien, fleuri et coloré, malicieux et délicieux... Mais ne vous y laissez pas tromper, elle n'est pas là pour vous raconter une jolie petite histoire édulcorée. En toute subtilité, elle choisit un thème difficile en posant des mots emplis de vie et des images rayonnantes de lumière sur la mort, son imminence et son inéluctabilité.

Suzie est un petit bout. Comme toutes les petites filles de 5 ans. Et parce qu'elle est trop petite, il y a plein d'histoires de grands qu'elle ne connaît pas. Et d'ailleurs, c'est souvent bien trop compliqué pour elle ! Mais du haut de ses 5 ans, Suzie sait bien lorsqu'il y a un petit quelque chose qui chagrine ses parents. Ils ont des visages tout tristes et lui font des cachotteries... « Chut ! Il ne faut pas inquiéter Suzie », pensent-ils.

Pourtant Suzie a découvert le triste secret contre lequel sa famille la protège. Comme beaucoup de jeunes enfants, Suzie perçoit les émotions qui s'emparent parfois des adultes sans qu'ils ne puissent les masquer. Elle a bien vu que, ces derniers temps, Mamie ne l'emmenait plus faire de longues promenades, mais restait alitée. Suzie se réfugie alors dans sa chambre entre dessins et rêveries, façon pour elle de se préparer à la disparition de sa grand-mère et d'appréhender la mort. Et contre toute attente, c'est ce petit bout qui trouve les mots pour réconforter sa maman.

« Je me dis qu'être mort, ça doit être comme dormir... »



Le soleil de plus près

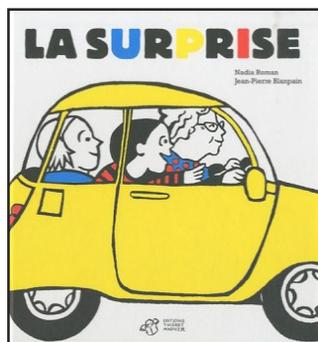
Marie Sabine. Sarbacane, 2007.

Une ville, des maisons aux volets clos, sauf une... Puis bientôt, comme dans un film d'animation, on se rapproche. On aperçoit un enfant au bord du trottoir. Il se confie à son bateau de papier. Et s'il n'a pas beaucoup de mots, le bateau comprendra bien sûr. Il comprendra l'absence, celle de la grand-mère, qui est partie voir le soleil de plus près. Il racontera une vie, apportera un trésor caché, un cadeau qui ne se perd pas. Marie-Sabine Roger et Géraldine Alibeau nous donnent ici un album d'une grande sensibilité. Un album inventif et naïf qui confronte, sur bien des points, l'univers des adultes et celui de l'enfance, le monde réel et celui du cœur. On croise sans cesse ici plusieurs univers : celui de l'attente et de la maison, celui du voyage et de la mer au loin, celui du souvenir et du cahier d'écolier. Géraldine Alibeau multiplie les formes et les points de vue, construit ses images avec de multiples rappels : les coquelicots rouges, le lapin bleu, les rameurs. Par vague, elle nous offre de petits trésors, des petits riens, des lettres que l'on garde bien à soi. Géraldine Alibeau étonne aussi, en ne manquant pas, comme par insouciance, à faire référence à ces créations précédentes (comme pour les nageurs à la piscine). Un album d'une grande poésie sur le thème difficile de la disparition. A lire et à voir.

La surprise

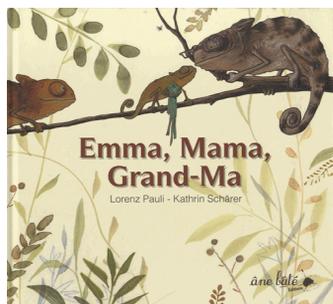
Nadia Roman. Thierry Magnier, 2010.

Mamie téléphonait souvent à la maison, lisait des histoires, jouait aux dominos et aux poupées, donnait des cours de cuisine à sa petite-fille et des recettes secrètes. Mamie était là, souvent, présente et c'était bien. Mais à présent, elle est occupée ailleurs et son petit-fils, le narrateur, se pose bien des questions et s'inquiète un peu. Pourquoi mamie passe-t-elle TOUS ses après-midis à la bibliothèque ? Pourquoi s'est-elle achetée un téléphone portable et mise à l'Internet ? Avec qui textote-t-elle et surfe-t-elle sans arrêt ? Pourquoi s'est-elle teint les cheveux, est-elle partie en vacances ? Pourquoi est-elle aussi gaie ? Cette histoire d'aujourd'hui, racontée avec le point de vue d'un petit garçon, est malicieuse et intelligente. Elle aborde une question de société qui n'est pas encore beaucoup traitée dans les albums pour enfants : la manière dont les grands-parents d'aujourd'hui refont leur vie et vivent de nouvelles histoires d'amour. La grand-mère du jeune narrateur est tombée amoureuse et a envie de se consacrer à ce nouvel amour. Son petit-fils ne voit pas cela d'un bon œil, même si, naïvement, il ne comprend pas ce qui se passe chez sa grand-mère. Mais on sent son inquiétude et sa tristesse de n'avoir plus pour lui une mamie entièrement disponible. Ces situations, fréquentes aujourd'hui, impliquent une recomposition familiale et la nécessité, pour chacun, de s'adapter.



Les images de Jean-Pierre Blanpain, dans un noir et blanc coloré d'aplats de rouge, bleu et jaune, installent le récit dans une ambiance complètement contemporaine et urbaine. Les personnages y sont campés avec force. On sent de l'énergie, de la gaité, de la vie, de la connivence, de la tendresse, de la fantaisie aussi entre eux. Ces images comportent de nombreux détails amusants, des jeux de mots aussi, qui montrent les travers de notre société ou bien ses belles choses (les téléphones portables à la table du repas par exemple, la statue de John Lennon au centre de la ville), ou qui sont des clins d'œil que seules les grandes personnes comprendront.

Un album à lire avec les enfants, qui permet de s'amuser, de sourire, de réfléchir aussi, d'échanger entre générations. Il fonctionne bien également pour une lecture à haute voix. Une bonne surprise, quoi !



Emma, Mama, Grand-Ma

Lorenz Pauli. Âne bâté, 2013.

Emma, mini-caméléon facétieux, enjoint à sa grand-mère de jouer à cache-cache. Emma file dans un coin invisible, grandma compte... et puis ça y est, elle cherche sa petite-fille. Et ne la trouve pas, car Emma a choisi soigneusement sa cachette : le lecteur, qui l'a suivie dans ses réflexions (chez les hérissons, ça pique, avec le bébé lémurien, il va pleurer, etc.), peut se faire témoin ! Mais voilà que mama appelle grandma, inquiète de ne pas retrouver la vieille dame où elle l'avait laissée. C'est au tour de grandma, un peu capricieuse, de se cacher de sa fille. Et devinez où elle s'installe...

La bonne idée de départ, ce sont ces animaux atypiques, cette forêt primaire pas souvent vue, et un jeu évident sur le fait de se fondre dans le décor, propriété communément admise chez les caméléons. Et puis, Lorenz Pauli y appose une histoire toute tendre entre trois générations. On joue, on se querelle, on se réconcilie et on profite de la vie. Notons que les deux bouts de l'existence – enfance et vieillesse – semblent bien les seuls où l'on s'amuse sans arrière-pensées : il ne fait pas bon être un adulte responsable !

Les traits de crayons de Kathrin Schärer virevoltent en différents cadrages, reproduisent à merveille cette peau ridée des sauriens, composent une faune et une flore en tons chauds... Le traitement pour un tel environnement est original, chaleureux : chez les caméléons aussi, on sait s'aimer. Un album décalé à découvrir.



Louna et la chambre bleue

Magdalena Guirao Jullien, Kaleïdoscope, 2014.

Louna inquiète les adultes : trop réservée, trop tranquille, trop solitaire... mais sa grand-mère sait bien que la petite fille n'a pas besoin de gesticuler pour s'épanouir. Louna aime rêver et inventer. A l'heure de la sieste, dans la chambre bleue tapissée de toile de Jouy, elle s'inspire des choses de la vie pour magnifier ces petites scènes de travaux ancestraux.

S'introduisant sans hésitation dans le décor avec un crayon rouge à la main, elle retrouve un chien vu dans la rue, mais aussi un chat, une souris sous le lit. Elle crée un jardin où batifoler, elle se découvre princesse ou magicienne... Si la grand-mère la réveille pour déguster des madeleines (évidemment), la vieille dame n'est pas en reste question imagination, le nez dans les nuages aux formes suggestives !

C'est une histoire d'abord de différence – le calme n'a plus la cote aujourd'hui –, puis de puissance créative, et enfin de transmission, les deux bouts de l'existence pouvant symboliser l'innocence de celui qui a du temps. Le texte n'a pas besoin de s'expliquer par des artifices narratifs, décrivant simplement, élégamment, les aventures de Louna.

Doucement crayonné puis passé à l'aquarelle, volontairement un peu flou par rapport à l'impeccable toile de Jouy, l'illustration aux contours variés offre des pastilles drôles, aimantes, pleines encore de cette enfance inexorablement à perdre. Un album tout simple aux sentiments délicats qui se vivent au fil des pages.

Raconte encore grand-mère !

Marido Viale. Edition Samir, 2014.

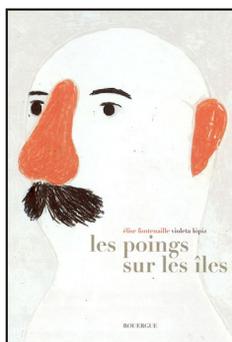
Une grand-mère sur une balançoire, une petite fille la pousse. Leurs regards tendres se croisent. La force du lien filial qui les unit émane de ce renversement des rôles. La robe longue à petites fleurs et le chignon de la grand-mère, les chaussures dépareillées de la fillette, installent un climat de fantaisie douce et de mélancolie accroché aux branches presque nues de l'arbre où est tendue la balançoire. Le texte de Marido Viale est direct.

L'enfant raconte et mélange ce qu'elle sait de son histoire personnelle : la mort de son grand-père, la vie de sa grand-mère chez eux, avec ce que disent ses parents au regard peu favorable sur la grand-mère. Ils l'isolent dans une vieillesse que n'éprouvent ni l'enfant ni son aïeule, « Papa dit à maman que grand-mère est vieille. Mais c'est pas vrai ! ». A cette situation très réaliste, l'enfant oppose les moments forts qu'elles vivent ensemble, escapades dans le parc, grimaces comme un jardin secret où elles rient. Plane une incertitude sur la santé de sa grand-mère.



La mort est omniprésente, au début avec la mort du grand-père et à la fin avec l'horizon de la mort de sa grand-mère. Face à l'inéluctable accepté et même revendiqué par Grand-mère, il n'y a que le discours, celui des histoires racontées, celui des histoires gravées dans le souvenir qui offre un au-delà. Le texte écrit en gros caractères, avec une grande simplicité parle le langage de l'enfant. De même, les illustrations jouent la naïveté. Les pensées des absents comme des arbres s'enracinent dans la tête parce qu'ils occupent l'esprit des vivants.

Une réflexion tendre sur le temps qui passe, la mort qui rôde et le lien trans-générationnel à cultiver. Un album à inscrire à côté de GRAND-PAPA de Burningham et bien d'autres. Une ambiance différente, une « simplicité complexe » et une douleur souriante dans cette belle édition libanaise.



Les poings sur les îles

Elise Fontenaille-N'Diaye. Rouergue 2011.

Admiration réciproque : c'est en ces termes que peut être qualifiée la relation que le vieux Luis entretient avec son petit-fils. Arrivé à pied d'Espagne alors qu'il était enfant, Luis a fui la guerre et la misère de son pays. S'il n'a jamais fréquenté l'école et ne sait donc ni lire ni écrire, ce grand-papa possède pourtant de nombreuses qualités qui se reflètent dans le regard pétillant du petit garçon qui aime passer chez lui ses mercredis et dimanches aussi. Pépé Luis a « la main verte » et « une langue d'oiseaux » : envié de tous, son jardin foisonne de fruits, légumes, fleurs et végétaux ; on y rencontre volontiers « loriot, mésange, rouge-gorge, passereau, rossignol [ou] étourneau... » avec lesquels le maître des lieux communique aisément. Luis dessine d'ailleurs avec talent la nature qu'il vénère et dès qu'il fait beau, le vieil homme sort sa guitare et chante à l'ombre des cerisiers. Vêtu de son indémodable marcel et paré de sa bêche, il récolte dans les champs mille plantes sauvages qu'il mettra mijoter pour ses habituelles « recettes du tiroir ». C'est que le vocabulaire de Luis est aussi coloré que le parterre fleuri qui entoure sa maisonnette : de son accent mélodieux, il invite régulièrement ses interlocuteurs à « mettre les poings sur les îles » !

Un jour de printemps, son petit-fils lit à Luis tout un poème de Prévert. Pépé en est si fier et ému qu'il lui offre une guitare, joli symbole de leur éternel accord...

Le texte d'Elise Fontenaille – qui jusqu'alors s'adressait aux lecteurs plus âgés – est tendre et beau, à l'image de la complicité de ses personnages. La mise en images de ce portrait attendri, quant à elle, a été judicieusement confiée à la plasticienne espagnole Violeta Lópiz. Pour sa première publication en France, l'illustratrice a représenté Luis imprégné du temple de verdure dans lequel il vit. Par un jeu de transparence et de superposition, l'artiste a ainsi réussi à exprimer la présence constante et bienveillante de ce grand-papa pour son petit-fils. Comme dans l'œuvre du Douanier Rousseau, il est question, dans ce splendide album, d'amour profond et inconditionnel entre les êtres, mais aussi entre eux et la nature qui les entoure et les habite.

Le parapluie de Madame Hô
Agnès de L'estrade. Milan, 2007.

Le décor, l'ambiance, le nom du personnage principal...tout est japonais, dit avec simplicité, en peu de mots. Il pleut et madame Hô – une veuve - se laisse surprendre par une violente bourrasque qui emporte son parapluie dans un jardin. Elle frappe à une première porte : son parapluie n'est pas là. Elle frappe à une seconde et là, c'est la bonne. Non seulement un vieil homme lui redonne son bien, mais lui dit : « vous ai préparé un thé bien chaud », « nous vous attendons ». Une impression de déjà vu, un regard échangé, une complicité rapidement installée, le bonheur semble assuré pour ces deux-là. Les illustrations s'accordent parfaitement au texte. Martine Perrin suggère sans vraiment montrer. De madame Hô, on aperçoit une main qui tient un parapluie, un bout de kimono et une partie des cheveux ornés d'une fleur. Des autres personnages, on a juste les paroles. A un moment, on voit tout de même une main, un avant-bras du vieil homme lorsqu'il invite madame Hô à s'asseoir chez lui. Album avec découpes et papier calque pour multiplier les approches, évoquer l'architecture et les jeux de pliage japonais.



L'histoire en vert de mon grand père
Lane Smith. Gallimard Jeunesse, 2012.

Un petit garçon déambule dans un jardin et collecte divers outils laissés ça et là. Puis il ramasse des lunettes et un chapeau de paille : le tout a été oublié par son arrière-grand-père dont la mémoire fait défaut. Tout au long du chemin parcouru par l'enfant, le lecteur découvre l'histoire du vieil homme qui a sculpté ses souvenirs en fabuleux to-
piaires : petite enfance, premier baisé échangé, envie d'étudier l'horticulture balayée par le départ à la guerre. Puis vient la douceur de la rencontre avec sa femme, et la grande famille qui va naître ensuite. Quel artiste ! Deux grands rabats à la fin de l'histoire font plonger le lecteur sur une belle vue d'ensemble du jardin merveilleux. Le clin d'œil de la toute dernière page rassure le lecteur : la mémoire est bien gardée ! Avec ce voyage dans ce jardin extraordinaire, Lane Smith nous invite dans un univers subtil, tant au niveau du texte que des images. Il nous parle du temps qui passe, de mémoire, mais surtout de la tendresse et de la complicité qui unissent les deux personnages. Et il nous donne surtout matière à réfléchir sur l'importance de la transmission intergénérationnelle.





Au bois bleu

Jeanne Taboni Misérazzi. Bilboquet, 2012.

Célestine, une vieille dame aux cheveux gris, emmène un matin Violette, une petite fille aux cheveux blonds, au Bois Bleu. Violette le sait, l'endroit est plein de merveilleux et elle a hâte de savoir qui elle pourra y rencontrer. Le lieu, intrigant, fait d'abord apparaître un étrange petit bonhomme à la Barbe bleue. Coiffeur, il coupe les poils et les cheveux de tous ceux qui entrent dans son salon.

Violette et Célestine continuent leur promenade et croisent ensuite

la Belle au bois dormant, les trois ours, Blanche-neige et le petit Poucet. Tous sont un peu différents de la version des contes de Violette mais la petite fille les reconnaît bien. Puis, il est temps de rentrer.

Cet album offre au lecteur une jolie promenade au cœur de Bois bleu, un lieu plein de magie et de fantaisie. Envoûtant, l'espace séduit en effet dès les premières pages. Les mots bercent comme un conte et les images apaisent et font voyager à chaque page. Pleine d'émotions, l'histoire capte rapidement l'attention et le deuil du dénouement, inattendu, touche intensément. Subtil et enchanteur, Au Bois bleu propose une balade riche en merveilleux : laissez-vous tenter !



L'histoire du renard qui n'avait plus toute sa tête

Martin Balscheit. Rue du monde, 2011.

Prenez un renard, « un renard rusé », expert en pièges tendus aux chèvres et aux lièvres, ainsi qu'en cuisson de poulet. Ajoutez-lui des années d'aventures et vous obtiendrez un renard rabougri à la barbe blanche et à la mémoire défaillante, qui parfois oublie quel

jour de la semaine on est, qui ne reconnaît plus ses ennemis les chiens et qui ne sait plus où il habite, ni même qui il est !

Ces pertes récurrentes de mémoires créent donc des situations cocasses, lesquelles, si elles font sourire lors de la lecture, permettent d'évoquer auprès d'un jeune lectorat la vieillesse et la sénilité.

Martin BALTSCHEIT traite ainsi, dans cet album aux illustrations colorées et à la typographie des textes recherchée et percutante (les mots font en effet sens par leur inscription sur la page), avec bienveillance, humour et beaucoup de justesse, de l'affaiblissement qui accompagne irrémédiablement la vieillesse. Le ton humoristique apporte de ce fait légèreté au sujet traité et participe du caractère délibérément positif de cet album qui prône la solidarité entre les générations : les renardeaux, auxquels le renard a dispensé des cours de chasse et ses ruses, apportent plus tard réconfort, protection et affection à ce même renard devenu vieux.

Cet album récompensé par le Prix allemand de littérature de jeunesse 2011 se veut une belle leçon de vie et d'humanité. Pour preuve, on retient de sa lecture, non pas la décrépitude du renard, mais le regard viron, espiègle et franc qu'il arbore sur la couverture !



Mamette (série BD)

Nob. Glénat, 2006 (1er ep)

Une mamie douce et sucrée, comme les choux à la crème dont elle raffole. Toute en rondeurs et le chignon vissé sur la tête, voilà une adorable grand-mère qui a oublié de grandir. Loin d'être une mamie nostalgie, Mamette est une gourmande de la vie qui tente de rester connectée au monde moderne. Pas toujours facile de comprendre le langage SMS des bambins du quartier, mais elle a plus d'un tour dans son cabas pour leur enseigner les bonnes manières. Et sur le banc du square où Mamette, la revêche Mam'zelle Pinsec et les autres refont le monde, les discussions vont bon train et sont rarement tristes. Dans leur paradis envahi de pigeons, elles posent un regard décalé et comique sur notre quotidien. À la fois, douce et sucrée, Mamette va vous faire fondre à coup sûr !

La poupée de Ting Ting

Ghislaine Roman. Seuil Jeunesse, 2015.



Ce matin-là, en plongeant la main dans la poche de son tablier, Ting-Ting s'aperçoit que sa poupée (dernier cadeau de son défunt père) a disparu. Préoccupée, la fillette accompagne sa grand-mère à la rizière où ses doutes se confirment. Débordée par ses sentiments, Ting-Ting se confie à son aïeule qui l'incite à révéler ses peines à un pin nouveau. La fillette s'exécute sous l'œil bienveillant d'un héron cendré. Ting-Ting retrouve définitivement le sourire, lorsque sa maman rentrée du marché évoque sa journée, placée sous un signe bien particulier...

De ce récit très touchant sur la perte et la filiation, se dégage de la tristesse et de la mélancolie (dans le fait de perdre le lien) mais aussi de la sérénité et de l'espoir (avec l'arbre à secrets, l'oiseau protecteur et les figures maternelles). L'essentiel est dit avec une tendresse enveloppante, sorte de douce mélodie à se chuchoter au creux de l'oreille. Les illustrations de Régis Lejonc - véritables estampes japonaises - sont un régal pour les yeux ! Un album esthétique, rempli de symboliques, qui fleure bon le Japon.

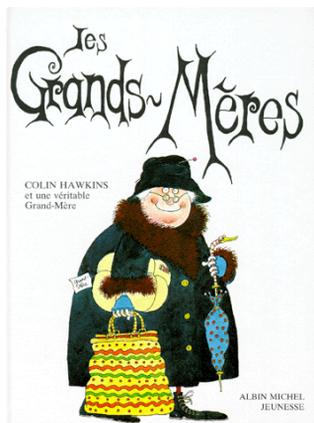


La caresse du papillon

Christian Voltz. Rouergue, 2005.

Christian Voltz, aux éditions du Rouergue, nous offre un somptueux petit livre. Nous retrouvons ce style épuré, fait de bric et de broc, si caractéristique de Christian Voltz. Nous retrouvons aussi ces petits personnages, fait de rien, d'un fil de fer et d'un bâton de bois, qui traversent l'espace comme une scène de théâtre. Car ici, Christian Voltz revient à ses premières mises en scène, comme dans *Toujours rien* ou dans *Stromboli*.

Ce récit pourrait être une histoire de jardin, une histoire de transmission entre un grand-père et un enfant, une histoire de terre et d'arbre (avec ces petits vers qui caracolent en bas des pages). Il n'en est rien. C'est avant tout une histoire d'air, une longue mémoire, pour savoir où se trouve aujourd'hui « Mamama ». Elle pourrait être dans la terre ou au ciel. Mais elle est là, dans le jardin, ni trop près ni trop loin, accompagnant les gestes du grand-père, embrassant tendrement son petit-fils. Christian Voltz réussit, avec des mots simples, un brin d'humour et un presque rien, à nous émouvoir, à nous interroger sur le temps et les années qui passent. Une belle réussite.



Les grands-mères

Colin Hawkins. Albin Michel, 1985 (1ère édition).

Grand-mère est notre meilleure copine. Elle a tout son temps pour nous, elle écoute tous nos petits secrets, elle nous console quand on se coupe, elle nous apporte des bonbons, même quand Maman ne veut pas... Elle nous raconte des histoires de quand elle était petite, et elle nous fait toujours rire ! C'est sûr, votre grand-mère est aussi gentille et aussi drôle que la nôtre. Vous apprendrez ici tout ce qu'elle aime faire, tout ce qu'elle aime manger, tout ce qui la fait rire.

C'est un merveilleux moment à passer... avec toute la famille et tous types de jeunes et moins jeunes !

Dans la maison de ma grand-mère

Alice Melvin. Albin Michel, 2015.

Après son incroyable *Les boutiques d'Angélique*, Alice Melvin revient ici avec un album tout en douceur et en poésie.

Un beau jour, après l'école, une petite fille se rend chez sa grand-mère: elle arpente les pièces de la maison l'une après l'autre, cherchant sa mamy et évoluant dans cet univers si particulier où chaque bibelot est à sa place et où le temps semble s'être arrêté.

Après avoir déplié des pages et contemplé des illustrations magnifiques aux détails foisonnants et à la précision époustouflante, le lecteur sera rassuré de retrouver la grand-mère dans son jardin, où elle attend sa petite fille avec une surprise.

Un petit moment de grâce lors de la lecture de cette histoire qui n'est autre qu'un hommage à la grand-mère de l'auteur, mais qui nous rend nous aussi en tant qu'adultes, nostalgiques de cette époque où nous n'étions nous-mêmes rien d'autres que des petits-enfants! Superbe!





Mes grands-parents sont timbrés !

Philippe Besnier. Rouergue, 2010.

« Mes grands-parents sont timbrés ». Voilà qui est dit ! En même temps mettons-nous à la place de leur petite fille dont les grands-parents ont une façon si imagée de s'exprimer qu'il y a de quoi s'y perdre et s'interroger sur les histoires farfelues qu'ils aiment à raconter. Les écouter faire le récit de leurs vacances n'est pas de tout repos. Il est question de faire le poireau, de tête dans les nuages, de

tomber dans les pommes, de passer sur le billard, de poser un lapin... Voilà un joli florilège des expressions chères à Papi-Mamie. Imaginez ce que cela donne dans la tête d'une petite fille qui se représente sa mamie transformée en poireau, un facteur tombé sur un monticule de pommes après un choc avant d'être transporté à l'hôpital où l'attendent des infirmiers prêts à jouer au billard !

Philippe Besnier et Lynda Corazza nous entraînent dans une ambiance absolument farfelue, explosive et déjantée où tout n'est que jeux de mots et d'images autour de toutes ces expressions que nous utilisons sans plus y penser mais qui, aux oreilles des enfants, ne sont pas anodines du tout !

L'album fonctionne par double-pages avec à droite les illustrations représentant ce que disent les grands-parents et le sens à donner à leurs propos, à gauche ce que s'imaginent leur petite fille absolument dépassée par ces histoires sans queue ni tête.

Pour le plaisir des petits et des grands, petite interrogation. Que signifient les expressions « faire le lézard », « tomber des cordes », « tomber en carafe » ou encore « peigner la girafe » ? A vos stylos !

La rue de Garmann

Stian Hole. Albin Michel Jeunesse, 2008.

Après un premier tome remarqué (*L'été de Garmann* qui a reçu le prix du Meilleur album 2007 à la Foire Internationale du livre jeunesse de Bologne), l'auteur norvégien Stian Hole poursuit les aventures de Garmann, ce petit garçon inquiet que l'on avait découvert la veille de son entrée en CP. Ici c'est la rue qui est le théâtre de cette nouvelle histoire toujours aussi riche. Le jeune Garmann est impressionné par Roy, un voisin un peu plus âgé que lui et qui impose sa loi dans la rue. Roy poussera Garmann à mettre le feu

dans le jardin d'un voisin, mais Garmann fera preuve de courage pour éviter le pire. Cette mésaventure lui permet de faire la connaissance de l'Homme-aux-Timbres qui a tout vu. Petit à petit, Garmann et le vieil homme se lient d'amitié, partageant le goût des collections et des grandes questions. La peur, le courage, les liens entre les générations, sont au cœur de cette histoire savamment menée. Stian Hole parvient à capter à merveille les petites inquiétudes et les préoccupations des enfants de l'âge de Garmann.



Texte et image se répondent parfaitement. Si comme le dit le papa de Garmann « la vie n'est jamais sûre », l'auteur norvégien distille dans son récit des touches de poésie et de petits repères pour grandir. Il n'oublie pas de titiller le sens de l'observation d'enfants par de petits détails qu'eux seuls regarderont et des compositions de photomontage toujours aussi saisissantes qui confèrent un réalisme exceptionnel et un résultat visuel toujours aussi intense. Un univers et un auteur à découvrir et à suivre.



Vive nos vieux jours

Quentin Blake. Gallimard, 2007.

Cet album original de Quentin Blake est composé d'une préface et de huit parties comportant des illustrations de la famille à travers différentes générations et différents moments de la vie.

Blake nous guide sur le thème de la vieillesse. Pour lui, les personnes âgées font partager leurs expériences aux autres générations et elles jouent souvent rôle de guide grâce à leur dynamisme. Les personnes âgées de l'ouvrage ont une certaine légèreté d'esprit et ce même si leur corps a perdu de sa souplesse. Mais le trait de crayon de Blake leur rend bien toute leur dextérité !

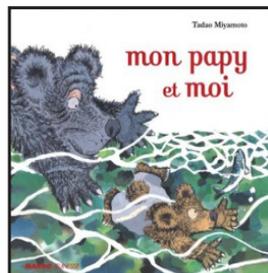
En résumé, pour Blake, les personnes âgées sont dynamiques, toujours en mouvement et pleines de gaieté.

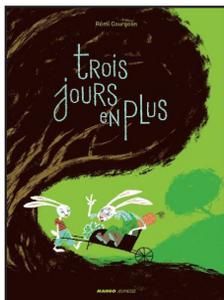
Leur légèreté d'esprit fait qu'ils semblent toujours jeunes tout en étant loin du culte actuel du jeunisme. Elles n'imposent rien : cet album n'a pas de textes, et c'est à nous de l'inventer, de donner voix à ces corps. On devine d'ailleurs tout le bonheur que des petits-enfants auront à feuilleter le livre avec des ou leurs grands-parents.

Mon papy et moi

Christophe Le Masne (traducteur) Mango Jeunesse, 2010.

Faisant suite aux titres *Mon papa et moi* et *Ma maman et moi*, cet album du même auteur japonais est un vrai plaisir à partager, avec des illustrations pleines de vie et de tendresse et un récit dans la même veine, de l'humour en prime. La relation petit-fils/grand-père est très bien rendue et nous laisse percevoir une grande complicité entre eux. le grand-père fait également preuve d'une bonne dose d'autodérision et transmet à son petit-fils un point de vue intéressant sur les choses de la vie, avec juste ce qu'il faut de recul pour la prendre des meilleurs côtés possibles.





Trois jours en plus

Rémi Courgeon. Mango, 2008.

Trois jours en plus de Rémi Courgeon est un très bel album pour aborder la mort avec les enfants, mais pas que. (...)

Touneuf est un jeune lapin et tous les jours après l'école il va retrouver Ordage son grand-père. Ensemble ils s'occupent du potager et sans parole, le plus vieux enseigne beaucoup au plus jeune. Mais Touneuf se demande pourquoi Ordage est si usé, cassé, quand lui court très vite. Et Ordage lui confie son secret, sa

longévité, pour aussitôt décider de la refuser.

La vieillesse prend dans ses pages une lecture pleine de poésie. Une vie avec l'éclair de la jeunesse (comme une course), ce sens de la présence et surtout après l'envie de culture, de connaissance, de partage.

La transmission apparaît toujours active: sans mots en action puis avec des paroles, encore et encore. Parler de soi, parler de ce qui nous construit, de ce qui nous lie ... Un fort héritage culturel est mis en avant dans cet ouvrage: les livres, les films, les musiques comme des parts de chacun, une vision de la société, une ouverture vers le monde.

Et puis il y a la mort. Une mort désirée, une mort de vieille personne qui a vécu pleinement sa vie. Le deuil est aussi une passation. Le cycle continue et se construit de ce qu'était l'autre, à jamais absent dorénavant.

Les couleurs fluo de cet album m'avaient énormément surprises au départ. Non, pas une réticence, juste un univers différent. Et au final, après lectures et lectures, ce parti-pris coloré est vraiment très agréable. C'est jeune, revigorant, plein de vie. Sous la terre, le terrier est sombre mais l'extérieur est «vivifiant».

Hyacinthes et rose

François Morel. Thierry Magnier, 2010
(Album pour les grands enfants)



Rose, c'est la grand-mère du narrateur ; Hyacinthe, c'est son grand-père.

« C'est bien simple : Rose et Hyacinthe, mariés depuis quarante-cinq ans, ensemble depuis toujours, ne s'entendaient sur rien. Hyacinthe et Rose, Rose et Hyacinthe. Hyacinthe était coco. Rose était catho. [...] Parce que le seul sujet qui réunissait notre mémère abondante et notre rouge papy, c'était l'amour des fleurs. »

Ainsi commence cette chronique familiale racontée par un adolescent, ce « petit Parisien qui venait à la campagne pour se refaire une santé ».

Le récit est une suite de chroniques tendres et drôles, une succession de petites touches impressionnistes, qui entraînent le lecteur au cœur des années soixante-dix, dans un monde encore rural, un village où tout le monde se connaît, et dans une famille dont Rose et Hyacinthe sont les piliers. François Morel puise dans la matière de sa propre vie et de ses souvenirs pour étayer son petit monde.

Le garçon qu'il met en scène évoque la vie de ses grands-parents, qui n'ont jamais quitté leur village. Il y a le jeune curé fringant qui compare le jardin de Hyacinthe au jardin d'Eden, et que ce dernier, coco et pas catho, envoie sur les roses ; le seul livre que ces deux-là possèdent et connaissent par cœur : « Le nouveau jardinier fleuriste », 1908, d'un certain Hippolyte Langlois, que le jeune garçon décide de colorier pour l'égayer un peu, au grand dam de sa grand-mère ; les expéditions de Hyacinthe au bistrot du village, pour fêter avec ses vieux copains, l'achat d'une paire de souliers : réunions arrosées qui le mènent parfois au fossé ; l'irruption de la modernité dans ce village perdu avec les fameuses blouses en nylon de Rose ; les concours de bouquets de fleurs ; la procession de la Fête-Dieu et l'harmonie municipale, le cousin exemplaire. Et puis les fleurs, les fleurs du jardin que Rose et Hyacinthe cultivent avec passion : tulipes, dahlias, bégonias, arums, œillets, roses et fritillaires ... Ces fleurs magnifiques au langage desquelles Hyacinthe initie son petit-fils parce que cela pourra lui être bien utile lorsqu'il sera amoureux ... Toutes ces petites choses et ces petits riens qui font la vie .

Les mots de François Morel sont toujours justes et, avec une légèreté de surface, ils suscitent une belle palette d'émotions, amenant les lecteurs qui étaient enfants dans les années soixante-dix à rire et à sourire, à s'émouvoir et à se rappeler aussi leur propre enfance. Tout le talent de François Morel est là, dans sa capacité à écrire une sorte d'autobiographie collective. Quant aux jeunes lecteurs, ils pourront apprécier, différemment certes, ce joli récit d'enfance.

Ce texte, qui gagne du relief lorsqu'il est lu à haute voix, est publié dans un écrin, celui du peintre Martin Jarrie. Ses peintures pleine page des fleurs de Hyacinthe et Rose sont magnifiques et éclatantes, invitant à la flânerie et au rêve aussi.

François Morel et Martin Jarrie nous offrent là un très beau moment de lecture.



MAMY, PAPY

...

RACONTEZ-NOUS

DES HISTOIRES

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE SUR
LE LIEN INTERGÉNÉRATIONNEL

Ligue de l'Enseignement
Fédération des Bouches-du-Rhône

192, rue Horace Bertin
13005 Marseille
laligue13@laligue13.fr

www.fail13.org



Ligue de l'enseignement Fédération des AIL 13



FÉDÉRATION
BOUCHES-DU-RHÔNE

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire